

## Chapitre IV

### FAIT POUR GLORIFIER DIEU

#### Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous étions faits pour obéir à la vérité dans nos pensées et nos actions. Nous aimerions pouvoir comprendre maintenant la signification ultime de ce principe d'obéissance inscrit au plus profond de notre être.

#### 1. Une vérité qui demande à s'incarner

« Vous êtes la lumière du monde. (...) On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, **vosre lumière doit-elle briller** devant les hommes afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 14-16). En tout ce que nous faisons, nous sommes faits pour obéir à la vérité afin que nos œuvres soient « belles », qu'elles laissent briller la lumière de la vérité. **Agir, c'est « faire la vérité »** que Dieu nous donne de voir selon l'expression de saint Jean : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, car elles sont faites en Dieu » (cf. Jn 3, 21). Si nous sommes faits pour « **marcher dans la vérité** » (cf. 2 Jn, 4), c'est pour que la lumière, mise par Dieu dans nos cœurs, puisse resplendir « devant les hommes ». La vérité invisible demande à se rendre visible en nos actes, elle demande à « s'accomplir » (cf. Rm 15, 19) en nous en « prenant chair » en nous, en étant vécue, « faite », « mise en pratique » (cf. Lc 8, 21)<sup>1</sup>.

Le Verbe s'est fait chair afin de rendre visible la vérité de Dieu. Il est, par toute son humanité et par toute sa vie, le chemin qui conduit à la Vérité. Il est le « signe » (cf. Lc 11, 30) que l'humanité avait besoin de voir pour pouvoir connaître Dieu en esprit et en vérité. Que « **nos corps** » soient « **les membres du Christ** » (cf. 1 Co 6, 15), selon l'expression de saint Paul, signifie que notre corps, notre conduite et nos actions concrètes sont précieuses aux yeux de Dieu : à travers tout ce que nous sommes et faisons, le Christ veut demeurer audible, visible, palpable (cf. 1 Jn 1, 1), de même qu'Il l'était avant son ascension au ciel. Nous lui sommes comme une « **humanité de surcroît** » en laquelle il veut comme prolonger le mystère de son Incarnation pour que le monde, en nous voyant, puisse le voir et croire : « Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle (...) » (cf. Jn 6, 40).

---

<sup>1</sup> Autrement dit, la vérité que nous connaissons dans notre cœur a besoin d'être « faite » pour pouvoir se faire connaître aux autres. Elle doit être « dite », « annoncée », « proclamée » en étant « mise en acte » d'abord, parce que ce qui se voit parle plus fort que ce qui est énoncé simplement verbalement : nos actions parlent plus fort que nos mots, et ceux-ci ne peuvent toucher les cœurs que s'ils expriment une vérité vécue.

## 2. Une vérité confiée à notre liberté

« **Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole !** » (cf. Lc 1, 38). À l'exemple de la Vierge Marie, nous sommes ainsi sur terre pour accueillir dans l'obéissance de la foi la Parole de Dieu et pour « servir le Seigneur » en restant fidèle à cette vérité, en la « gardant » dans notre cœur (cf. Lc 2, 51) d'abord, et dans nos actions ensuite. **Dieu attend notre fiat en chacune de nos actions pour que sa vérité puisse prendre chair en nous.** La vérité de Dieu ne demande, en effet, qu'à « croître » (cf. Ac 6, 7), qu'à « fructifier et se développer » (cf. Col 1, 6) en se répandant dans le monde, en se multipliant, tantôt un pour « cent », tantôt un pour « soixante », tantôt un pour « trente » (cf. Mt 13, 23), et elle a besoin, pour cela, de notre consentement. Le Verbe « éclaire tout homme » ; sur chacun de nos sentiers, en chacune de nos démarches, la vérité « vient à notre rencontre » (cf. Sg 6, 16), elle s'offre à nous pour que nous la servions, si du moins nous la « désirons » (cf. Sg 6, 13). Elle ne peut se multiplier que moyennant notre obéissance, notre fidélité<sup>2</sup>. **Elle dépend de nous** en ce sens-là, nous en sommes responsables, elle nous est confiée comme un « trésor » que « nous portons en des vases d'argile » (cf. 2 Co 4, 7).

En réalité, notre vie, notre mission sur terre doit être comprise d'abord dans cette perspective-là : le plus grand service que nous puissions rendre aux autres est **le service de la vérité**, comme saint Paul nous le fait comprendre en disant : « Je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : **rendre témoignage à l'Évangile** de la grâce de Dieu » (cf. Ac. 20, 24)<sup>3</sup>. Nous pouvons mieux comprendre ici la parabole du semeur : la semence de la vérité est répandue dans le cœur de tout homme afin qu'il la fasse fructifier : il y a comme un « dépôt » (cf. 2 Tm 1, 14), un « talent » (cf. Mt 25, 15), une « mine » (cf. Lc 19, 13) qui nous est confiée et qui attend la réponse, la collaboration de notre liberté. La vérité que nous voyons, nous lui obéissons ou non, nous lui permettons ou non de se manifester aux yeux du monde à travers nous<sup>4</sup>. La fécondité de notre vie ne peut être, en définitive, que la fécondité d'une parole semée en nous. **Agir, c'est laisser la vérité fructifier en nous**, en passant à travers nous<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> « **Jusqu'à la mort lutte pour la vérité...** » (cf. Si 4, 28). Chacun lui est plus ou moins « fidèle », se livre plus ou moins à son service, accepte plus ou moins de « perdre sa vie pour elle » (cf. Mc 8, 35).

<sup>3</sup> De même, on pourrait citer ici saint Jean : « Je me suis beaucoup réjoui des frères qui sont venus et qui ont rendu témoignage à ta vérité, je veux dire à la façon dont tu vis (marches) dans la vérité. Apprendre que mes enfants vivent (marchent) dans la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie » (3 Jn, 3-4).

<sup>4</sup> Remarquons ici que notre vérité (cf. 3 Jn, 3), celle que nous vivons, finit toujours par transparaître « aux yeux du monde », quand bien même nous mènerions une vie très cachée aux yeux des hommes. Dieu le veut ainsi dans son infinie justice. Quelle que soit notre situation d'isolement, nous pouvons être témoins, faire rayonner la vérité que nous vivons dans le monde. Saint Paul nous le fait comprendre clairement quand il dit : « Il est des hommes dont les fautes apparaissent clairement avant même tout jugement ; d'autres, au contraire, chez qui elles ne se découvrent qu'après ; **les belles actions, elles aussi, se voient : même celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées** » (1 Tm 5, 24-25). Le Christ lui-même nous en avertit : « Rien n'est caché qui ne deviendra manifeste, rien non plus de secret qui ne doive être manifesté au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez » (cf. Lc 8, 17-18).

<sup>5</sup> Ainsi, « **c'est l'intelligence qui opère** » (cf. Sg 8, 6) parce que c'est la vérité perçue par notre intelligence qui doit nous mener, nous faire agir. Notre volonté suit notre raison parce qu'elle est faite

### 3. Vivre en voyant et en imitant Dieu pour le glorifier

« En vérité, en vérité, je vous le dis, **le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voie faire au Père** : ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement » (Jn 5, 19). Comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes faits pour « voir Dieu » au travers des signes qu'Il nous donne. Cette vision, cette connaissance de Dieu est « vie » pour nous : elle est la « vraie vie » (cf. 1 Tm 6, 19) qui doit nous faire vivre. Nous sommes faits pour vivre en elle, à partir d'elle. Elle est la « semence » par laquelle nous sommes engendrés à une vie nouvelle : « **Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché parce que sa semence demeure en lui** ; il ne peut pécher étant né de Dieu » (1 Jn 3, 9). Nous sommes faits pour nous laisser engendrer dans notre agir par ce que nous voyons, par la connaissance de Dieu. Notre action est bonne dans la mesure où elle est le fruit de la vérité, le « fruit de la lumière » (cf. Ép 5, 9). Cet engendrement de « nos belles œuvres » (cf. Mt 5, 16) se réalise de lui-même par la puissance même de la vérité qui, comme une semence pleine de vie, ne demande qu'à « germer » et « pousser d'elle-même » (cf. Mc 4, 26-27). Il s'opère en nous selon ce que l'on pourrait appeler un processus d'imitation<sup>6</sup>. Nous sommes faits pour « imiter Dieu » comme des petits enfants qui font comme font leurs parents, qui se modèlent sur eux : « Oui, **cherchez à imiter Dieu** (devenez donc imitateurs de Dieu), **comme des enfants bien-aimés**, et marchez dans l'amour à l'exemple du Christ (...) » (cf. Ép 5, 1-2). Est inscrit en nous comme un « principe d'imitation »<sup>7</sup> qui fait que nous agissons comme nous voyons : nous devenons « semblables » en nos actes à celui que nous voyons<sup>8</sup> (cf. 1 Jn 3, 2) si bien que « **connaître Dieu est la justice intégrale** » (cf. Sg 15, 3). Ce principe est si fort qu'on ne peut à la fois voir Dieu et pécher<sup>9</sup> : l'Amour divin que nous voyons engendre irrésistiblement en nous un acte d'amour qui lui répond, de même que l'enfant répond à l'amour de son père en l'imitant.

« **Glorifiez donc Dieu dans votre corps** » (1 Co 6, 20). Nous glorifions Dieu dans notre corps en laissant resplendir sa bonté et sa beauté à travers notre manière d'être et de nous comporter. La vie, que nous avons reçue en accueillant la Révélation de Dieu, nous la communiquons ainsi aux autres en leur donnant à boire de l'eau vive : « Celui

---

pour suivre la vérité. Si elle veut faire ce que la raison lui présente comme vrai (bien à faire), c'est, en définitive, parce que tout notre être est fait pour la vérité, pour lui obéir, pour la servir.

<sup>6</sup> On pourrait parler aussi bien ici d'une loi de réciprocité au sens où l'amour appelle l'amour.

<sup>7</sup> C'est de ce principe d'imitation que découle le principe d'obéissance que nous avons vu précédemment. Nous obéissons à notre conscience, à la vérité qu'elle nous dicte parce que, radicalement, nous sommes faits pour imiter notre Père céleste, pour faire comme Dieu fait, en l'écoutant. La morale chrétienne est une morale de l'imitation avant que d'être une morale de l'obéissance et du devoir.

<sup>8</sup> Cela joue, hélas, pour le mal comme pour le bien, ce qui fait dire à saint Jean : « **Imite non le mal mais le bien** » (3 Jn, 11), tant il est vrai que nous sommes portés à faire comme nous voyons que les autres font.

<sup>9</sup> « Quiconque pèche ne l'a vu ni connu ». Notre action dévie dans la mesure où elle s'accomplit en dehors de cette vision de Dieu, elle devient alors « l'œuvre stérile des ténèbres » (cf. Ép 5, 11). Le péché s'enracine ainsi dans une perte de la connaissance de Dieu, dans un oubli de Dieu (cf. Rm 1, 28). À vrai dire, tant que nous ne sommes pas pleinement établis dans la « claire vision de Dieu », le péché est possible.

qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai n'aura plus jamais soif, mais **l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle** » (cf. Jn 4, 14). L'eau vivifiante de la connaissance de Dieu passe à travers nous, nos actions, pour **donner la vie** à d'autres âmes. Là est la **fécondité** spirituelle de notre vie. Nous pouvons réellement faire du bien aux âmes, les nourrir du Pain de vie qu'est la parole de Dieu, comme d'un « pain capable de procurer tous les délices et de satisfaire tous les goûts » (cf. Sg 16, 20). Qu'est-ce qui pourrait plus réjouir l'âme que de goûter la bonté de Dieu ? En servant la Vérité de l'Évangile par toute notre vie, nous devenons serviteurs des âmes : « Car ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, Seigneur ; nous ne sommes, nous, que **vos serviteurs**, à cause de Jésus. En effet, le Dieu qui a dit : *Que des ténèbres resplendisse la lumière* est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour **faire briller la connaissance de la gloire de Dieu**, qui est sur la face du Christ » (2 Co 4, 5-6).

#### 4. Faits pour nous édifier les uns les autres

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et **quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu** » (1 Co 10, 31). Dans tout ce que nous faisons, même les plus petites choses, nous avons la possibilité de laisser passer Dieu, de laisser resplendir sa connaissance qui est dans nos cœurs. Ce qui importe, ce n'est pas que notre action soit grande, mais qu'elle soit lumineuse. Dans tout ce que nous faisons, nous pouvons et nous devons nous considérer comme témoins de la Vérité de Dieu. Le témoin, c'est celui qui dit ce qu'il voit et nous, nous disons Dieu que nous voyons. Tout ce que nous faisons mérite d'être bien fait pour cette raison là : « Ne donnez scandale ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu, tout comme moi **je m'efforce de plaire en tout à tous** (...) » (cf. 1 Co 10, 32-33). Bien faire toutes choses pour « plaire en tout », c'est les accomplir d'une manière juste – que ce soit dans la parole juste, dans l'action juste ou dans l'attitude juste – afin de n'être jamais un mauvais exemple, une occasion de chute pour autrui<sup>10</sup>.

Certes, celui qui connaît Dieu ajuste spontanément son action à Dieu, mais tant que nous ne sommes pas pleinement établis dans la connaissance de Dieu, nous devons rester vigilants à « **rechercher la justice** » (2 Tm 2, 22) pour agir d'une manière qui plaise à Dieu et aux hommes, « car nous avons à cœur ce qui est bien non seulement devant le Seigneur, mais encore devant les hommes » (2 Co 8, 21). « Jadis, vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; **conduisez-vous en enfants de lumière** ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité.

---

<sup>10</sup> S'il est vrai que le plus grand service que nous puissions rendre à autrui est de lui rendre le service de la vérité, de nourrir son âme en laissant transparaître l'Amour divin dans notre action, il est vrai aussi que le plus grand tort que nous puissions lui faire est de l'entraîner au péché par notre attitude. Il nous faut garder cela présent à l'esprit quand bien même ce que nous faisons serait licite en soi. En ce sens, saint Paul dira à propos des questions des abstinences alimentaires qui divisaient la communauté : « Ne va pas pour un aliment détruire l'œuvre de Dieu. Tout est pur assurément, mais devient un mal pour l'homme qui mange en donnant du scandale. Ce qui est bien, c'est de s'abstenir de viande et de vin et de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère » (cf. Rm 14, 20-21).

Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ; (...) Ainsi **prenez bien garde à votre conduite** ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, (...) ne vous montrez donc pas inconsidérés mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur » (Ép 5, 8-17).

Nous pouvons mieux comprendre ici la **nécessité d'une loi**<sup>11</sup> qui nous aide à « discerner la volonté de Dieu », à ajuster notre comportement en toutes choses, de telle manière que nous puissions en tout laisser transparaître l'Amour divin « devant les hommes ». Nous pouvons aussi mieux comprendre que nous sommes beaucoup plus **dépendants les uns des autres** que nous ne le pensons. Nous nous édifions dans la vérité ou nous nous détruisons, nous nous scandalisons continuellement les uns les autres au travers de notre comportement, de notre manière d'être, dans les plus petites choses même. Que nous le voulions ou non, nous sommes **des signes sur le chemin les uns pour les autres**, des signes lumineux ou ténébreux. L'âme, même la plus endurcie, demeure sensible à l'irradiation de l'Amour divin au travers de notre être et de notre comportement. Elle l'accueille ou non, mais quant à nous, notre mission sur cette terre reste de « nous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où **nous brillons comme des foyers de lumière** (des astres), **en tenant fermement la Parole de vie** » (cf. Ph 2, 15-16), en restant fidèle à la vérité, même au prix de la souffrance.

---

<sup>11</sup> « Sachant bien qu'elle n'a pas été instituée pour le juste mais pour les insoumis et les rebelles (...) » (cf. 1 Tm 1, 9) que nous sommes...